

Compte rendu

Ouvrage recensé :

ROOSENS, Claude, Valérie ROSOUX et Tanguy DE WILDE D'ESTMAEL (dir.), *La politique étrangère. Le modèle classique à l'épreuve*, PIE-Peter Lang, Bruxelles, 2004, 457 p.

par Houchang Hassan-Yari

Études internationales, vol. 36, n° 4, 2005, p. 568-571.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/012442ar>

DOI: 10.7202/012442ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

framework agreement (BFA), ayant pour objectif d'augmenter les quotas des autres pays exportateurs, en l'occurrence les pays d'Amérique latine, et dans le but de minimiser aussi l'ampleur de la protection des pays de l'ACP. Néanmoins, cet accord a été encore une fois remis en cause et mis en échec par les États-Unis, sous l'impulsion des multinationales américaines, en particulier la compagnie Chiquita qui était active dans le financement des partis politiques des sénateurs américains candidats aux élections. Ainsi, le nouvel accord n'a pas atteint les objectifs de stabilisation du régime des échanges.

Dans le but de trouver une solution à ce litige, en vertu des dispositions de l'OMC et en tenant compte aussi de l'environnement actuel caractérisé par la promotion de la politique de libre-échange, l'adoption d'un régime basé sur un tarif unique a été envisagée comme étant un dénouement à ce différend pouvant éventuellement satisfaire tous les acteurs impliqués. La transition vers un régime à tarif unique a été programmée à partir du 1^{er} janvier 2006, ce qui risque de porter un préjudice majeur à l'industrie des Caraïbes.

Finalement, étant donné que cet ouvrage s'intéresse beaucoup plus à l'étude de l'impact des décisions de l'OMC sur les pays des Caraïbes, l'auteur estime que l'avenir du commerce de la banane dans ces pays dépend de trois facteurs fondamentaux, à savoir, du régime qui devrait entrer en vigueur en janvier 2006, des améliorations que les pays des Caraïbes devraient établir afin d'augmenter leur productivité ainsi que leur compétitivité sur le marché de la banane.

Mais tout cela dépendra sans aucun doute des opportunités offertes sur le marché.

En somme, cet ouvrage présente la dynamique du marché de la banane et explique clairement les raisons du litige qui oppose les deux grands blocs commerciaux.

C'est un livre à conseiller aux autorités publiques chargées de la détermination des politiques commerciales autant dans les pays industrialisés que dans les pays en développement, afin de concilier l'objectif d'ouverture des marchés et le développement économique. Les professeurs, les étudiants en économie internationale peuvent, à la lecture de cet ouvrage, renforcer leurs connaissances du sujet au-delà des aspects de modélisation trop souvent prisés.

Emmanuel NYAHOHO

École nationale d'administration publique
Université du Québec, Montréal

ANALYSE DE POLITIQUE ÉTRANGÈRE

La politique étrangère. Le modèle classique à l'épreuve.

ROOSENS, Claude, Valérie ROSOUX et
Tanguy DE WILDE D'ESTMAEL (dir.). *PIE-*
Peter Lang, Bruxelles, 2004, 457 p.

Ce collectif, qui se veut une œuvre totale, s'inscrit dans la foulée des ouvrages sur la politique comparée, plus communs dans la littérature anglo-saxonne, mais moins courants dans le monde francophone.

L'ouvrage se divise en trois principales parties. Il s'agit de « Définition et évolution de la politique étrangère », « La conduite étatique de la

politique étrangère » et « Déterminants et instruments de la politique étrangère ».

La première partie établit le cadre théorique et conceptuel, donnant le ton à celles qui suivent. Dans « Définition et repères », Roosens et Bento Beja cherchent à préciser les contours, identifier les objets et désigner les acteurs de la politique étrangère. Les auteurs s'efforcent de clarifier les appellations concurrentes : relations internationales, relations extérieures, politique internationale, etc. Ils fournissent également des éléments de réflexion sur les caractéristiques propres et les rapports de la politique étrangère avec la politique intérieure. Face aux changements survenus depuis la fin des années 80 et la transformation de nature de la politique étrangère, Roosens et Beja appellent l'État à s'adapter aux nouvelles réalités afin de rester pertinent sur la scène internationale.

Christophe Dubois étudie la « genèse philosophique de la politique étrangère » à travers une revue succincte des anciens, comme Sun Tzu et Thucydide, du médiéval chrétien, de la Renaissance et le poids du réalisme de Machiavel et Thomas More, les Modernes tels Hugo Grotius, Thomas Hobbes et Baruch Spinoza, le XVIII^e siècle des Lumières, structuré autour des quatre maîtres mots qui sont la raison, la nature, le progrès et le bonheur, avec des géants tels Emmanuel Kant, Montesquieu. Le XIX^e siècle, avec son expérience de la démocratie et des nationalismes, nourrit les phénomènes révolutionnaires qui stimulent la proclamation du principe de la souveraineté populaire et nationale.

Dans « le modèle d'élaboration et de gestion de la politique étrangère », Roosens s'attache à appréhender l'influence du temps sur les origines et le développement de l'appareil institutionnel dont les États se sont progressivement dotés pour gérer leurs rapports avec l'étranger.

La prise de décision en politique étrangère fait l'objet de la réflexion de Vincent Legrand qui distingue trois générations dans l'évolution de ce champ. Il voit complémentaires les approches « positiviste – behavioriste – managériale » et « constructiviste – réflexive – critique ».

« Nouvel ordre mondial, nouvelle diplomatie ? » fait l'objet de la réflexion de Rick Coolsaet et Tine Vandervelden qui tentent de démontrer que les idées sur la mort de la politique étrangère, telle qu'exercée avant les années 1990, et la disparition de l'État en tant que pilier essentiel du système international, comme la conséquence inévitable de la mondialisation, ne sont pas récentes et qu'elles tiennent plus du mythe que de la réalité.

La deuxième partie consacrée à la conduite étatique de la politique étrangère étudie quelques cas. Claude Roosens analyse le rôle du Président, du gouvernement et le Parlement dans la politique étrangère de la France sous la V^e République. Dans cette hiérarchie, le président a la main haute sur les Affaires étrangères, malgré le changement profond survenu sous la V^e République.

« La politique étrangère dans le présidentielisme américain » fait l'objet de l'analyse d'Amine Ait-Chaalal. Le président est l'acteur ma-

jeur du système politique américain, avec des pouvoirs très étendus. Le Congrès y joue un rôle secondaire quoique essentiel. Le président et le Congrès sont en compétition permanente pour plus de pouvoir. Les structures non officielles, les lobbies, les médias et les *think tanks*, d'ailleurs comme l'opinion publique, exercent une certaine influence dans le champ de la politique internationale des États-Unis.

Selon Thierry Balzacq, la politique étrangère du Royaume-Uni est marquée par trois facteurs : le pouvoir exécutif domine par le premier ministre ; la faiblesse du pouvoir législatif ; et la prégnance de l'*ethos* du *Foreign and Commonwealth Office*. Quant à la société civile, elle intervient notamment par l'entremise des ONG et des médias.

La politique étrangère de la Russie postsoviétique est étudiée par Laetitia Spetschinsky. Elle divise l'étude de cette politique en constant devenir en quatre périodes, du faux départ de 1991 sous Boris Eltsine à la clarté politique des années 2000 avec Vladimir Poutine.

Les sources constitutionnelles de la politique étrangère de l'Allemagne et du Japon sont étudiées par Michèle Schmiegelow. Concluant sur les diverses pondérations institutionnelles distinguables entre les politiques étrangères de certaines démocraties libérales, elle affirme la suprématie du législatif au Japon et celle du judiciaire en Allemagne, en comparaison des États-Unis, de la France et du Royaume-Uni où l'exécutif domine le processus décisionnel.

Dans une courte analyse, Christophe Dubois étudie la situation liba-

naise, pays arabe et proche de l'Occident, où la politique intérieure de l'État et sa conduite extérieure constituent des domaines connectés. Amine Ait-Chaalal se penche sur la politique étrangère de l'Algérie, marquée par les grands dossiers des quarante dernières années, de la décolonisation au non-alignement, en passant par le conflit israélo-arabe et les questions énergétiques.

Olivier Lanotte examine la politique étrangère du Congo-Zaïre sous le règne du général Mobutu et Laurent-Désiré Kabila. Si la gestion mobutiste était marquée par le clientélisme, l'affairisme, la personnalisation des rapports entre élites politiques et la « diplomatie du chantage », la diplomatie Kabila correspond par une perte effective de la maîtrise de Kinshasa sur ses relations extérieures et par un délitement de la souveraineté du Congo.

Dans une étude intéressante, Françoise Massart-Piérard décrit la politique étrangère des entités fédérées, consacrant une partie de son article au cas québécois. « L'Union européenne, acteur international atypique » de Tanguy de Wilde d'Estmael est la suite logique du texte de Massart-Piérard. L'auteur y analyse les différents aspects de la PESC.

La troisième partie est consacrée aux déterminants et instruments de la politique étrangère. Elle enferme sept articles et un épilogue. Ils couvrent des sujets fort intéressants et aussi variés que l'espace, force profonde de la politique étrangère, le rôle du temps dans la politique étrangère, crise et politique étrangère, démocratie et politique étrangère, la négociation, pratique de politique

étrangère, les sanctions économiques comme moyens de politique étrangère et l'instrument militaire dans la politique étrangère.

À part des répétitions, inévitables dans un collectif de textes, l'ouvrage représente un intérêt certain pour les étudiantes/ts et les enseignantes/ts des relations internationales. Il se lit facilement.

Sur le plan de la forme, il serait préférable de revoir l'ordre de la présentation des articles. Après avoir commencé par la définition et l'évolution de la politique étrangère (1^{ère} partie), la direction de l'ouvrage présente les textes d'études de cas (2^e partie), suivis par d'autres textes qui étendent l'aspect théorique de la politique étrangère (3^e partie). Un réaménagement des parties éviterait toute confusion et tout va-et-vient inutile entre théorie et étude de cas ; la troisième partie remplaçant la deuxième partie.

Houchang HASSAN-YARI

Département de science politique et d'économie
Collège militaire royal du Canada, Kingston,
Ontario

HISTOIRE ET DIPLOMATIE

Rethinking the Korean War. A New Diplomatic and Strategic History.

STUECK, William. Princeton, Princeton University Press, 2004, 285 p.

On peut certainement affirmer que l'ouvrage recensé fait suite à la monographie précédente de l'auteur, *The Korean War. An International History* (1995) qui est indubitablement devenue un classique dans le champ d'études et dans laquelle l'auteur soutient que la guerre de Corée

(1950-1953) représente véritablement l'internationalisation de la guerre froide. Complément à sa thèse précédente donc, ce nouvel ouvrage de Stueck tente de réactualiser certaines idées-forces de *The Korean War* sur le caractère international du conflit. Toujours tout aussi bien situé dans ce qu'il serait convenu d'appeler les études de l'« après-guerre froide », Stueck s'inscrit dans le courant néo-traditionaliste représenté par John L. Gaddis et son analyse fine et équilibrée l'oppose certainement aux révisionnistes, plus anciens, comme Bruce Cummings qui voyait essentiellement dans la guerre de Corée une guerre civile coréenne, ou à des traditionalistes plus radicaux comme David Rees qui voit dans l'intervention américaine un succès certes, en ce qu'elle a permis de contre-carrer « l'agression communiste », mais aussi un échec pour ce qui est de la chance ratée d'unifier la Corée et d'infliger une défaite décisive à la Chine. Plus modéré, Stueck croit que l'administration Truman a en général pris les bonnes décisions dans le contexte et que le système américain a, à long terme, bien relevé les défis posés par les régimes communistes soviétique et asiatiques. La flexibilité de l'approche américaine lui a permis, entre autres, d'y aller d'actions plus attentives et plus proportionnées à la menace, malgré quelques excès durant la guerre, dont le moindre mérite ne fut certainement pas de réussir à tenir en laisse Syngman Rhee.

À prime abord, il semble que l'auteur prenne un peu pour acquis la familiarité avec ses ouvrages précédents comme pourraient le laisser croire l'absence de formulation clas-